

« On ne peut pas éduquer nos enfants en Europe ! »

Le dilemme des parents africains pris dans la nasse de la « culture » du « pays d'accueil ».

Justin M. Ndandu²

En Belgique, les Afrodescendants sont statistiquement un groupe social doté d'un important capital d'instruction³, mais en tant que parents africains ils font paradoxalement face à de grandes difficultés pour transmettre une « *bonne éducation* » à leurs enfants. Des parents pour lesquels les études ont longtemps été la seule raison d'être sur le territoire belge et qui n'avaient pas imaginé mener leur existence en Belgique⁴. Pourtant, c'est un secret de polichinelle dans les milieux africains et afrodescendants: on ne peut pas éduquer les enfants selon nos normes en Europe. Il n'est d'ailleurs pas rare pour les membres de la diaspora qui retournent au pays de s'entendre dire, en particulier dans les milieux instruits « *j'espère que tu n'éduques pas les enfants à l'européenne ?* ». Une question qui peut s'apparenter à une certaine pression sociale, mais également à une inquiétude, voire un mécontentement que traduit l'expression « Akomi Mundele » (il est devenu un Blanc). Le problème serait-il celui de la « *mauvaise* » assimilation ? Pour beaucoup de parents, la réponse est oui car le processus d'assimilation apparaît dangereux et destructeur en ce qu'il est fondamentalement impossible et en même temps « *culturellement* » imposé.

L'éducation des enfants en diaspora est un enjeu postcolonial fondamental car il renvoie à l'infériorisation sociale, culturelle, voire ontologique des parents qui se sentent empêchés de transmettre ce qu'ils sont. D'abord, ils se confrontent à différents univers de normes, de la société d'origine et du pays d'accueil(d'installation). De plus, ces normes sont le fruit d'une histoire coloniale qui a abouti à hiérarchiser les cultures et les valeurs « *civilisationnelles* » des uns et des autres⁵.

En tant qu' « *immigrés* », les Africains, et en particulier les Congolais sur lesquels repose cette analyse, sont politiquement infériorisés. Ils n'ont jamais été reconnus comme faisant partie de la communauté nationale (belge) malgré le fait qu'entre 1885 et 1960, ils sont devenus la possession du roi des Belges, ensuite de l'Etat belge. En tant que peuple et pays, ils sont devenus

¹ Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko.

³ Demart, S., Schoumaker B., Godin M. & Adam I. (2017) *Des citoyens aux racines africaines : un portrait des Belgo-Congolais, Belgo-Rwandais et Belgo-Burundais*. Bruxelles: Fondation Roi Baudouin. https://www.kbs-frb.be/fr/Activities/Publications/2017/20171121_CF

⁴ Mayoyo B. T.T. (1995) Migration sud/nord : levier ou obstacle ? les Zaïrois en Belgique Issue 13 of Cahiers africains, Cedaf, L'Harmattan

⁵ Memmi, A. (1972) *Portrait du colonisé, suivi de Les Canadiens français sont-ils des colonisés ?*, Montréal, L'Étincelle, 146 p. ; Fanon, F. (1952) *Peau noire, masques blancs*, Éditions du Seuil, « Points Essais », 2015 ; Mbembe, A. (2000) *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala « Les Afriques », 293 p.

des « *objets* » : cette colonisation des corps et des esprits a permis une exploitation sans fin de leur force de travail et des ressources de leur territoire⁶. Il faut le rappeler car l'absence de reconnaissance de cette contribution historique du Congo au développement de la Belgique est une injustice historique. Elle a de plus pour conséquence une erreur de perception chez les Belges: en Belgique les Congolais seraient des migrants, des étrangers, des immigrés. Cette erreur de perception ou cette ignorance a des conséquences sur le vécu des Congolais et des Belges d'ascendance africaine car elle permet aux anciennes croyances, coloniales, de persister. Les chercheurs et militants montrent que le domaine des représentations et des identités est « *infesté* » de représentations coloniales⁷.

On s'y intéressera ici aux conséquences de ces constructions coloniales dans le domaine de l'éducation à partir du point de vue des parents afrodescendants. On parle souvent du lien entre éducation, inégalités, discriminations, racisme et colonisation en raison de l'absence de l'enseignement de l'histoire coloniale. L'invisibilité et le silence autour de l'histoire coloniale dans les programmes scolaires serait un facteur d'ignorance mais aussi de développement de représentations racistes ou d'idéologies xénophobes⁸. On ajoutera que l'enjeu de l'éducation est aussi dans le rapport de l'institution scolaire aux parents « *non-blancs* », et notamment ceux dont les ancêtres ont connu la colonisation et qui, aujourd'hui dans l'ancienne métropole, se sentent infantilisés, limités voire complètement désarmés dans leurs devoirs d'éducation. Cette analyse repose sur plusieurs débats sur les réseaux sociaux, de multiples conversations dans les moments communautaires (mariages, deuils, moments de convivialité, etc.) et sur une série d'entretiens spécialement menés pour nourrir cette contribution.

« *C'est impossible d'éduquer nos enfants ici* »

On a d'abord cherché à savoir ce que les parents entendent par cette phrase répétée à l'envi « *c'est impossible d'éduquer nos enfants ici* ». Ce père de famille de cinq enfants situe cette phrase dans le domaine de l'exigence et d'une certaine philosophie d'éducation :

« *Si je tiens compte de nos traditions, notre culture, nos mœurs, comment nous éduquons nos enfants chez nous : respect des parents, respect des adultes, des aînés, obéissance, ce que nous voulons que nos enfants aient dans leur tête et dans leur comportement, c'est impossible de le faire ici. La plupart des Africains, moi je parle en tant que Congolais, vivent un choc culturel. Chez nous, l'enfant doit être dévoué, il obéit, jusqu'à un certain point c'est le parent qui réfléchit pour lui. Chez nous, même jusqu'à l'âge de 18-20 ans, jusqu'à l'université parfois, ils nous disent souvent : ton savoir on s'en fout, nous aussi on a un savoir ancestral, qui nous permet de vivre dans une certaine harmonie dans la société. Mais cela ne signifie pas que les enfants n'ont pas des droits ou sont maltraités, non. Autant on leur inculque le sens des devoirs,*

⁶ Ndaywel È Nziem I. (1998) *Histoire générale du Congo*. De l'héritage ancien à la République démocratique, Duculot Louvain, 955p. ; Hoschild A. (1998) *Les fantômes du Roi Leopold. Un holocauste oublié*, Belfont, Paris, 442p.

⁷ Outre les différentes publications de Bamko, voir Jacquemin J.P. (1985) *Zaire 1885-1985. Cent ans de regards belge*, Bruxelles, CEC, 191p. ; M'Bokolo, E. (2018) « Notre Congo, Onze Kongo », la propagande coloniale belge dévoilée, Editions CEC

⁸ Voir par exemple *Maité Warland*, "Oui, il faut enseigner l'histoire du colonialisme à l'école", RTBF, 23 août 2018, https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_oui-il-faut-enseigner-l-histoire-du-colonialisme-a-l-ecole?id=10001059

du sacrifice, on leur laisse aussi une marge pour leurs droits. Il faut qu'il y ait un équilibre entre les deux pour ne pas « fabriquer » des égoïstes, des individualistes, ce qui est le cas ici » (Gaston, 55 ans).

On a alors cherché à savoir comment s'opère concrètement cet empêchement à l'éducation. Le problème de l'autorité ressort de manière immédiate et systématique :

« On nous impose les normes du pays d'accueil : les enfants sont de petits princes, on n'y touche pas. J'ai vu des enfants de l'école primaire qui reviennent avec les numéros de la police et des pompiers. Je connais un compatriote docteur en psychologie qui a flanqué des gifles à son enfant de 15 ans qui revenait souvent après minuit. Il était tout le temps appelé par la police pour des bêtises, il fumait et sortait avec des filles... Chez nous, ça ne se fait pas. D'abord tant que tu es mineur, on ne te donne pas les clés de la maison. On te dit, qui es-tu pour rentrer à des heures tardives et perturber le sommeil des parents ? Depuis quand les parents attendent leurs enfants. Le compatriote en question en a eu marre, il lui a donné des gifles, il l'a frappé. Le jeune homme a appelé la police. Accusé de violence et de maltraitance, le père est allé deux mois en prison et on lui a pris l'enfant, jusqu'à la majorité. » (Angèle, 50 ans)

Le fait de ne pas pouvoir exercer son autorité avec toute la sévérité qui semble devoir être de mise est présenté comme culturel et civilisationnel par les parents. Un choix de société « occidentale », perçu comme individualiste. Le droit inaliénable de l'individu entre, pour ces parents, en contradiction avec la possibilité même d'une transmission qui passe par l'imposition de valeurs, de principes et de règles. Ces « règles » sont considérées comme un préalable à l'autonomie, la prise de responsabilité et l'individualité. Cette mère de trois enfants précise :

« Vos lois et vos normes nous empêchent d'exercer l'autorité parentale comme on l'aurait fait chez nous. On se retrouve avec des enfants qui n'ont pas de respect, qui n'en font qu'à leur tête, parce qu'ils savent que leurs parents n'ont pas de pouvoir sur eux. Je connais beaucoup de Congolais dont les enfants se sont retrouvés placés ».

Le problème n'est donc pas tant de ne pas pouvoir éduquer « à l'africaine » mais le fait que cette « éducation à l'africaine » qui, pour ces parents, protège et discipline l'individu devant vivre en société est ce qui garantit la construction de l'individu. Il ne s'agit donc pas d'effacer l'individualité mais de permettre sa réalisation sur un autre mode que celui de la société majoritaire. Un débat que les anthropologues africanistes connaissent bien⁹.

Et cela est d'autant plus important pour eux que l'assimilation leur semble impossible dans une société belge qui se pense comme blanche, et qui est perçue comme inégalitaire et raciste¹⁰.

⁹ Marie, A., Vuarin, R., Leimdorfer, F., Werner, J., Gérard, É. & Tiékoura, O. (2008). *L'Afrique des individus: Itinéraires citadins dans l'Afrique contemporaine (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey)*. Paris: Editions Karthala. doi:10.3917/kart.marie.2008.01.

¹⁰ Demart, S. (2019) L'impensé de la Belgique noire : points de vue situés sur l'oblitération de l'autre, "La revue nouvelle" - Vol. Dossier : Hantise (dé)coloniale, no. 1, p. 52-57 (2018) ; Rousseau N. (2018) Ce que racisme et antiracisme nous disent des identités blanches !, BePax, 4 octobre 2018, <http://www.bepax.org/publications/analyses/ce-que-racisme-et-antiracisme-nous-disent-des-identites-blanches,0000987.html>

« *Ils veulent que nos enfants soient des ouvriers* »

Il en résulte un sentiment de complot très fort chez les parents: « *Tout est contre nous (...) même le travail que tu fais peut t'empêcher de suivre tes enfants* », commente un père de famille. Des parents qui n'en pleurent plus... « *Des enfants pour lesquels on s'est coupés en mille morceaux... Par exemple, quand mon fils avait 14 ans, et que je les appelais pour savoir où ils étaient, la réponse était « qu'est-ce que tu fais de notre autonomie ? ». Tu ne peux pas oser dire ça chez nous en Afrique, surtout pas à cet âge, c'est tout le monde qui va te tomber dessus. Un oncle ou une tante va te récupérer et là tu vas subir leur discipline. Ils ne te récupèrent pas pour que tu fasses la même chose chez eux. Dans les grandes villes, c'est vrai, il y a des phénomènes urbains, kuluna (bandits), etc. Mais chez nous tu ne toises pas tes parents. Quand papa ou maman te parle, tu baisses le regard. L'éducation est non seulement l'affaire des parents mais de la famille élargie* ». (Jules, 48 ans)

Lorsqu'on demande à ces parents qui sont souvent mentalement et physiquement épuisés face à cette « *société occidentale de l'enfant roi* » qu'ils dénoncent, s'ils ont l'impression que leurs enfants sont traités comme des rois ou des princes à l'école, un silence s'installe. Comme s'il fallait changer de registre ou de conversation, ils finissent par répondre : « *Non, ils font face à l'injustice, aux discriminations, au racisme... c'est pourquoi, ils sont cassés. Ils ne sont pas bêtes. Quand de petits enfants vivent des injustices, certains sont tellement frustrés qu'ils quittent l'école. Beaucoup de nos enfants ont été cassés. Mon fils aîné, quand il avait 8-9 ans, une petite blonde le provoquait tout le temps et lui prenait ses affaires en permanence, mais c'était toujours lui qui était puni. Je suis allé voir la maîtresse, elle avait du mal à me regarder dans les yeux. Je lui ai dit : cet enfant ne ment pas, je le connais. Mon autre fils avait souvent mal au ventre, la maîtresse lui interdisait systématiquement d'aller aux toilettes, il n'avait même pas 7 ans* ». (Pauline, 49 ans)

On ne dispose pas de données scientifiques permettant d'évaluer les inégalités dont feraient l'objet les enfants afrodescendants en Belgique. En revanche, grâce aux études Pisa, on sait que la carte scolaire belge est très ségréguée d'un point de vue ethnique, social et spatial¹¹. On sait aussi que les jeunes eux-mêmes rendent compte d'une expérience structurelle de racisme en milieu scolaire et universitaire¹². En outre, Unia montre que le temps d'obtention d'un emploi après un stage chez les jeunes, varie d'un point de vue ethno-racial. Il est de trois mois chez un « *Belge* », autrement dit un Blanc, de 6 mois chez un Belge d'ascendance maghrébine et de 9 mois chez un Belge d'ascendance africaine. Il serait donc important de prendre au sérieux cette question et de savoir si les enfants afrodescendants subissent des inégalités que l'on peut qualifier de raciales en milieu scolaire et professionnel¹³.

Le sentiment de complot ressort des propos de la plupart des interlocuteurs et renvoie au fait que les parents se sentent démunis. Cette double perte d'autorité sociale et parentale est pour eux liée au fait que la société ne veut pas que les « *Noir.e.s évoluent* » comme l'explique ce père de 4 enfants:

¹¹ Voir les différents rapports sur le site de l'OCDE: <http://www.oecd.org/pisa/aboutpisa/>

¹² Op.cit.

¹³ Pour un autre contexte, voir Melissa F. Weiner. 2015. "Whitening a Diverse Dutch Classroom: White Cultural Discourses in a Diverse Amsterdam Primary School." *Ethnic and Racial Studies* 38(2): 359-376.

« On aimerait éduquer nos enfants selon nos normes mais le système nous l'interdit. Un enfant têtue qui n'écoute pas, son père le gifle, ça devient une maltraitance. Dans nos familles congolaises, dans nos milieux, dans les fêtes, lors des deuils, les gens parlent de ça . Des intellectuels de chez nous (des parents qui ont des niveaux universitaires) disent que c'est un complot. On ne veut pas que nous imposions de la discipline à nos enfants car la discipline permet d'évoluer positivement. Ils veulent avoir des ouvriers. Si 80 % de nos enfants font de grandes études, ils n'auront pas d'ouvriers. Les Occidentaux qui sont chez nous élèvent leurs enfants selon leur culture, ils vivent entre eux. Nous, on nous empêche d'éduquer nos enfants selon notre culture. On nous empêche d'avoir de l'autorité sur nos enfants et quand ça dérape, on nous pointe du doigt. Et nos enfants par complexe, sont à fond dans ce droit- là; ils veulent faire comme les Occidentaux. Y a qu'aux Noirs qu'on impose tout ; les Asiatiques, non. Ce sont des communautés dans lesquelles les Occidentaux n'ont jamais pu pénétrer vraiment, ni influencer; mais les Noirs, on peut tout leur imposer ».

L'assimilation : une injonction contradictoire ?

Si pour les parents, il est évident que leurs enfants doivent travailler deux fois plus que les autres, tous n'ont pas envie de parler des situations concrètes de racisme ou d'injustice vécues par leurs enfants. Ils craignent souvent que cela les conduise à se décourager. Certains parents complètement démunis et dépassés par les événements s'en remettent à Dieu ou aux ancêtres : « Il ne nous reste qu'à prier, à nous en remettre aux ancêtres pour que les enfants ne dérapent pas », ou à un pasteur¹⁴. Face aux nombreux enfants qui « déraillent », les parents regardent avec admiration ceux d'entre eux , très rares, qui ont réussi à mener à terme l'éducation de leurs enfants : « Oui, ça existe, mais c'est même pas 5%, c'est une question de chance : avoir des enfants qui écoutent les conseils parentaux. D'abord vous-mêmes les parents, vous devez être de grands modèles; vous devez être présents à la maison, or les travaux que nous faisons ne nous le permettent souvent pas. Ce sont des horaires horribles, c'est des veilles, quand tu travailles la nuit, comment veux-tu contrôler la vie de tes enfants le soir ou la nuit ? ».

Dans d'autres contextes notamment africains-américains et britanniques, la création d'écoles « afrocentrées » se présente comme une alternative, non pas pour diviser la société et communautariser l'enseignement, mais pour permettre une véritable égalité des chances. Dans le contexte belge, cela supposerait que les autorités politiques aient le courage de reconnaître les injustices et inégalités qui touchent certains membres de leur population, ou de leur électorat, plus que d'autres, et de manière spécifique.

Pour citer cet article : Ndandu J. M. (Janvier 2020) « On ne peut pas éduquer nos enfants en Europe ! Le dilemme des parents africains pris dans la nasse de la « culture » du « pays d'accueil », Analyse n° 1, Edt. Kwandika de bamko-Cran asbl, Bruxelles.

¹⁴ Sur les Eglises voir : Demart, S. (2017) Les territoires de la délivrance, le Réveil congolais en situation postcoloniale (RDC et diaspora), Karthala, 320p.